

Evangile : Matthieu 13: 24-30

Depuis le début du chapitre 13 de l'évangile de Matthieu, Jésus s'adresse à la foule et aux disciples en parabole. Une forme d'enseignement que Jésus affectionne tout particulièrement car la parabole aiguise la curiosité et elle est facile à retenir.

Jésus parle à des agriculteurs, des petits commerçants, des artisans de pêche, il prend donc des éléments de leur vie quotidienne pour ses histoires.. Ainsi lorsqu'il raconte la parabole du semeur semant à tout vent, l'auditoire sans aucun doute commence par sourire : quel est ce semeur qui gaspille ainsi son grain ?

La parabole de ce matin fait aussi référence à un semeur, des graines et à la moisson future. C'est une histoire de saison, qui rappelle peut-être des souvenirs.(partage) Autrefois avec les vacances allaient de mise le travail aux champs. Je me rappelle ainsi des étés où avec les cousins nous aidions à faner : c'est-à-dire à ramasser le foin pour l'hiver puis à le tasser dans la grange en sautant joyeusement sur les meules, une autre époque.

Dans la parabole de ce jour, le semeur a semé de la **bonne semence** mais voilà, quelqu'un est venu semer de la mauvaise herbe, de l'ivraie, elle est venue croître au milieu des épis, plus moyen de les distinguer l'un de l'autre.

C'était chose commune que l'ivraie pousse au milieu de l'orge. Le problème de l'ivraie c'est qu'elle est toxique. On l'appelle aussi zizanie, parce qu'elle sème la zizanie dans les champs. En latin le mot ivraie veut dire ivresse, car l'ivraie peut avoir des effets hallucinogènes.

A l'époque de Jésus, il n'était pas rare que l'orge soit ainsi contaminé par l'ivraie, la farine produite avec ce mélange causait des vertiges.

Les romains avaient donc promulgué des lois afin que les champs soient purifiés de l'ivraie. De même celui qui semait de l'ivraie dans le champ d'un ennemi était puni, ce qui prouve que cela devait se produire assez fréquemment.

A l'encontre donc de ce qui devait être fait : c'est-à-dire purifier le champ de l'ivraie, et/ou chercher le coupable, le maître, dans l'histoire, dit aux serviteurs de **ne rien faire, de laisser le blé et l'ivraie grandir ensemble jusqu'à la moisson.**

Jésus l'a dit en préambule, cette parabole est à propos du royaume des Cieux

Le royaume des Cieux comme Matthieu aime l'appeler, nous le savons n'est ni un lieu, ni un temps, mais il est tout d'abord une révélation : en Jésus le royaume s'est révélé à nous. Il s'est révélé non pas dans la force et la puissance, mais dans la compassion et l'humilité. Jésus n'a cessé de prendre soin des plus petits, des plus isolés, de tous ceux rejetés, d'apparaître comme un roi serviteur, appelant à un règne de pardon, de paix et de justice.

La charte de ce Royaume ce sont les béatitudes, son programme le Sermon sur la Montagne.

Ce royaume il est tout à la fois une réalité et une promesse : une réalité inaugurée par Jésus et une promesse celle d'un monde renouvelé, entièrement réconcilié avec son créateur.

Dans cette attente, nous vivons dans un entre deux, un monde où tout à la fois cohabitent le bon grain et l'ivraie, le bien et le mal.

Pour autant, Jésus nous explique qu'il ne nous appartient pas de tenter une quelconque purification, de tenter de séparer le bon grain de l'ivraie : il faut **attendre la moisson**.

Dans cette parabole, **il n'y a ni vengeance, ni purification**, mais un appel à vivre en paix, y compris avec un ennemi. Le bon grain et l'ivraie se ressemblent trop pour qu'on les sépare, ne sommes nous pas tout autant ivraie que bon grain, capable de semer la zizanie comme de l'amitié la plus fidèle ?

Dans ce monde, le bon et le mauvais cohabitent, comme le bon et le mauvais cohabitent en nous. **Dieu nous invite à la patience, comme il est patient envers nous : Dieu ne désespère jamais de transformer « l'ivraie » de nos cœurs en bon grain. Dieu nous laisse le temps pour grandir dans la foi et fructifier.**

Vivre dans un monde où cohabitent le bien et le mal ne signifie pas pour autant demeurer les bras croisés.

C'est dans ce même évangile de Matthieu, dans le Sermon sur la Montagne, que Jésus nous dit que nous sommes le sel du monde, la lumière du monde, **C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux. »**

Nous avons donc une voix, un rôle, une tâche, Dieu dans sa grâce nous invite, à notre mesure, à participer à son règne dès à présent.

Écoutons maintenant une autre parabole que Jésus raconte dans ce même chapitre 13 de Matthieu

Matthieu 13

31 Jésus leur raconta une autre parabole : « Le Royaume des cieux ressemble à une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. 32 C'est la plus petite de toutes les graines ; mais quand elle a poussé, c'est la plus grande de toutes les plantes du jardin : elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux viennent faire leurs nids dans ses branches. »

Une petite graine, une fois encore Jésus fait référence à quelque chose qui est petit, voir même invisible pour parler du royaume. Une graine cela semble bien peu de choses, et pourtant la graine a en elle des nutriments, elle est protégée par une enveloppe, elle a tout ce qu'il faut pour croître tranquillement, secrètement dans la terre.

Jésus fait ici l'apologie des petites bontés, des petits actes de foi, nous disant que secrètement, un jour ils porteront du fruit.

Dieu utilise souvent ce qui semble anodin, fragile, sans importance pour révéler son Royaume.

C'est le temps des vacances, le temps des camps, qui sont tout à la fois une opportunité pour les enfants pour s'amuser mais aussi dans le cas de camps chrétiens d'apprendre un peu sur Dieu.

Lorsque j'étais en Ecosse, j'ai été invitée à venir aider dans un camp pour jeunes ado, un camp appelé Motiv8 pour Motivé.

Ce camp était à destination d'enfants de quartiers difficiles. Il était animé par la ligue pour la lecture de la bible, une association qui a pignon sur rue aux Royaume Uni et qui fait beaucoup de travail dans les écoles. Les enfants étaient recommandés par des assistantes sociales, des animateurs de quartier ou des églises et les frais de séjour couverts par les dons.

Ces enfants avaient grandi dans des environnements difficiles, dans des familles souvent endeuillées, dans des quartiers pauvres. Ils arrivaient plein de colère ou de méfiance, et la première étape était d'apprendre à se connaître, à se faire confiance. **A force de vivre du mauvais côté, dans le mauvais « champ », ils avaient commencé à croire qu'ils étaient de la « mauvaise herbe ».**

L'équipe d'animateurs était solide, composée de personnes d'expérience, issues aussi d'églises différentes : réformé, salutiste, baptiste, peu importe nous devions former une équipe unie pour accompagner les enfants.

La journée était structurée avec beaucoup d'activités de plein air, une participation à la vie du camp et en fin d'après-midi le club biblique qui nous conduisit de la Genèse à la Résurrection.

Une 12ne d'enfants cela semblait bien peu de choses face au nombre de ceux qui avaient dû rester tout l'été dans leurs quartiers, mais c'était déjà quelque chose.

Au fil de la semaine, nous avons vu ces enfants s'apaiser, s'ouvrir et commencer à discuter. Je me souviens en particulier d'une jeune ado qui lors de la lecture biblique m'avait demandé ce que veut dire amour inconditionnel. J'ai cru tout d'abord que c'était mon accent ou peut-être la formule en anglais qu'elle ne comprenait pas. Non ce qu'elle n'avait pas compris, c'est qu'elle pouvait être aimée telle qu'elle était, que Dieu ne mettait aucune condition à son amour.

Ce camp était un acte de foi, une de ces petites graines qui en leur temps transforment des lieux, des situations, qui révèle à un enfant que Dieu l'aime inconditionnellement : il n'y a plus de mauvaise herbe quand Dieu se fait jardinier.

Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson

Dieu renonce à une moisson rapide, pour nous laisser le temps, le temps de la transformation et du renouvellement.

Nous parlons d'enfants aujourd'hui et pourtant nos églises ici en Cévennes en comptent bien peu : plus de catéchisme ou d'école du dimanche, de rares baptêmes et pas de confirmation.

Devons-nous le regretter, nous désespérer? Il y a d'autres façons de vivre l'église avec des familles, à nous d'être créatifs

Car comme nous le racontent les évangiles, Dieu le créateur est créatif, il ne se lasse pas de faire toutes choses nouvelles et nous invite à faire de même.

Nous pouvons ainsi offrir nos services à de jeunes familles : garder leurs enfants, aider au devoir ; nous pouvons nous unir entre églises pour créer des temps d'animation spirituelle et biblique pour les familles ; nous pouvons préparer notre église pour accueillir des enfants...

Nous pouvons prier et rendre grâce pour les camps d'été, qui aident les familles et qui peuvent permettre à des enfants, de découvrir le message de la grâce de l'évangile.

Ce ne sont que quelques exemples de petites graines...à chacun de nous de trouver en soi et autour de nous des petites bontés, des petits actes de foi.

Merci Seigneur pour toutes ces petites graines, toutes ces initiatives, qui participent à ton Royaume déjà ici.

Merci Seigneur car tu nous invites à prendre part même petitement, à ce règne que tu prépares et ainsi tu nous façannes, tu nous transformes pour ce jour de la moisson où tu rassembleras tous tes enfants.